

À l'écoute de la Thora

Le verset de la semaine

Parachat Vayiqra

Réciprocité

La paracha traite des sacrifices¹ apportés au Temple. Parmi celles-ci figure l'offrande apportée par le *Cohen Gadol*, le grand prêtre, ayant commis une faute, offrande différente de celles apportées par d'autres dans des cas similaires.

« *Si le Grand Prêtre qui a péché pour la culpabilité du peuple, il devra apporter, pour le péché qu'il a commis, un jeune taureau sans défaut, en sacrifice d'expiation.* » (Lévitique IV, 3)

Le grand prêtre a fauté – et il doit apporter un sacrifice, ce qui se comprend. Mais la Thora a ajouté les mots traduits ci-dessus par « *pour la culpabilité du peuple* ». Que signifient ces mots, ce n'est pas le peuple qui a fauté, c'est lui le grand prêtre qui a fauté!

Les commentateurs proposent deux explications. La première consiste à dire que le grand prêtre a fauté à cause du peuple. Il est dans une telle relation d'intimité avec le peuple qu'il en est comme l'âme et ses faiblesses expriment les faiblesses du peuple dont il tire toutes ses forces.

La deuxième fait peser tout le poids de la responsabilité sur le grand prêtre. La faute commise par toute autre personne n'est que la sienne propre, la faute du cohen rejaille sur la collectivité tout entière. S'il faiblit, il entraîne à sa suite le peuple dans sa chute.

Bien que ces deux explications semblent s'opposer, elles se complètent. Une relation de réciprocité unit un dirigeant et son peuple. Toute personne investie d'une responsabilité, parent, éducateur, directeur, doit se pénétrer de la grande responsabilité qui est sienne. Le peuple dont le dirigeant s'élève, s'élève avec lui. Un dirigeant dont le peuple s'élève, s'élève avec lui.

Shaoul David Botschko

¹ On traduit habituellement par « sacrifices ». Le *qorbân* n'est ni un acte de sacralisation ni un acte de privation. C'est un acte visant à opérer un rapprochement entre différentes dimensions de l'être. C'est fondamentalement un acte d'unification. (NdT)

